



Lettre no 14 - San Cristobal, décembre 2019

Chères lectrices, chers lecteurs,

La fin de l'année approche, voici le temps pour nous de revenir sur ces derniers mois et de vous donner quelques nouvelles.

Un chamane et du tabac

Nous le savons tou-te-s : le tabac est nocif. Qui fume des cigarettes le lit tous les jours sur ses paquets, et qui ne fume pas le lit et l'entend quotidiennement dans les médias. Il est interdit de fumer dans les restaurants, les trains, les avions, les gares et les bâtiments publics. La plante du tabac provient originellement d'Amérique. La culture et la consommation du tabac étaient connues longtemps avant l'arrivée des Européen-ne-s. Il a très vraisemblablement été utilisé dans des cérémonies spirituelles comme fumée pour les prêtres, les guérisseurs et les chamanes. Suivant les régions, le tabac était mastiqué, reniflé, consommé en extrait dans des rites d'initiation, ou alors fumé sous forme de cigare ou avec une pipe. Médicalement, les feuilles étaient utilisées pour le soin de blessures de la peau. Il est écrit dans un livre de plantes datant de l'an 1656 : « Cette herbe nettoie la bouche et la tête, apaise les douleurs et revigore, calme les maux de dents, chasse les poux, protège de la peste et fait diminuer la teigne, apaise les brûlures, guérit les vieux ulcères, les blessures et les plaies. » Le jus de tabac concentré a été consommé comme substance rendant ivre avec des effets très rapides. Les Espagnols trouvèrent en 1518 au Mexique une culture de la fumée très développée. La signification spirituelle du tabac a survécu, tout comme les chamanes. Dans les campagnes mayas, on trouve ponctuellement accomplies des cérémonies mayas mélangées avec des pratiques catholiques. A en croire un chamane maya de notre connaissance, cela n'est pas une contre-réaction aux « invasions » (comme il les appelle) des missionnaires évangéliques nord-américains de différentes confessions qui durent depuis 100 ans. Ce chamane possède une personnalité impressionnante et dégage une grande tranquillité. Il mâche plusieurs fois par jour des feuilles de tabac fraîchement hachées et mélangées à de la chaux. Ces feuilles de tabac ont pour lui une signification spirituelle importante dans chaque cérémonie maya : le tabac offre une protection contre les forces et les énergies du mal.

Depuis trois ans, nous nous occupons de quelques familles dans un programme de reboisement à Benemerito, à la frontière guatémaltèque. En août, ce chamane y a aussi participé. Je le connais depuis quelques années déjà, mais pour la première fois, il était prêt et ouvert à parler avec moi. Construire la confiance et l'obtenir prend du temps. Le chamane célébrait une impressionnante cérémonie maya pour obtenir la bénédiction et la bienveillance des dieux et de la Mère Terre (*Pacha Mama*) sur les arbres plantés. D'abord, on a creusé un trou rond d'une profondeur d'un mètre et d'un diamètre de 50 cm environ. Dans une ambiance festive, le trou a été progressivement comblé avec du maïs, du riz, une poule fraîchement tuée, des épices, du sucre et du sel. On y a aussi ajouté du coca-cola. L'excavation a été décorée avec des fleurs et entourée de bougies. On y a aussi mis des feuilles de tabac hachées et mélangées à de la chaux.



Le chamane.

Déforestation et reforestation au Mexique

Selon plusieurs enquêtes, le Mexique se classe entre la troisième et la cinquième place mondiale dans le processus de déforestation. Chaque année, près de 500'000 hectares de forêt y disparaissent, une situation alarmante. On estime que 70% des coupes de bois sont illégales. Leurs chaînes de transport et de distribution sont semblables à celles du marché de la drogue. Malgré les coupes illégales, on doit importer massivement du bois comme matière première. Un aspect important du manque de bois de consommation n'est pas pris en compte par l'Etat : c'est la réserve de bois par hectare de forêt. Il s'élève en Suisse à 350 m³ par hectare, au Guatemala à près de 400 m³ et au Mexique à un maigre 50 m³ par hectare de forêt. Au Mexique, les arbres sont coupés dans leur jeune âge, avant que l'accroissement en volume commence pour

de bon. Il n'est pas suffisant de convaincre uniquement les communes des campagnes, comme nous essayons de le faire. Il manque un service de foresterie bien formé, comme nous en connaissons, compétent dans la pratique et zélé.

Du bois de consommation du Pérou pour le Mexique : les coupes illégales dans l'Amazonie péruvienne dont le bois arrive par de chemins sinueux au Mexique sont documentées. Il ne manque pas de bonnes lois au Mexique, mais des contrôles et des arrestations. Même si les statistiques en la matière sont à prendre avec des pincettes, elles livrent tout de même une idée de la situation. Des 14 millions de mètres cubes de coupes illégales estimées au Mexique, seuls 30'000 mètres cubes sont recensés, ce qui fait donc près de deux pour mille. Pourtant, à travers l'intervention des sénateur-trice-s (comparables à nos conseillers et conseillères aux Etats) et de la *Camara de Diputados* (comparable à notre Conseil national), la majeure partie des plaintes sont gelées. En août dernier et pour la première fois dans l'histoire du Chiapas, l'administration étatique est intervenue. Les malfaiteurs ont été condamnés à planter des arbres – c'est-à-dire à reboiser – et à épurer durant six mois le lit d'un fleuve sali, tout en rendant compte de leurs progrès tous les deux mois. Au cas où ils n'auraient pas rempli les objectifs, il était entendu qu'ils seraient emprisonnés et recevraient une amende financière. Espérons que ce cas serve d'avertissement.



Programmes de reboisement.

Les programmes de reboisement au Mexique ne sont pas nouveaux. Le président de l'époque, Felipe Calderón, a mis en place en 2007 un programme de reboisement « Pro Arbol », comptant des millions d'arbres. Deux ans plus tard, une enquête indépendante a rendu public que seuls 10% des arbres plantés avaient survécu : les espèces d'arbres choisies n'étaient pas appropriées et les travaux avaient souffert d'un mauvais management. Bien entendu, beaucoup d'arbres n'existaient que sur le papier et n'avaient jamais été plantés... En deux ans, la perte se chiffrait à près de 100 millions de francs. Le directeur responsable a démissionné, mais n'a pas été condamné. Dans le plan de reboisement actuel, le président Andres Manuel Lopez Obrador veut reboiser un million d'hectares dans 19 Etats. Cela nécessite près d'un milliard de

jeunes arbres. Les bénéficiaires, des propriétaires ou « tenanciers », mettent à disposition 2,5 hectares chacun. Pour cela, ils reçoivent un dédommagement mensuel de 50'000 pesos, ce qui correspond à environ 250 francs suisses, et cela durant deux ans. Ce montant dépasse de loin le salaire minimum de 100 pesos par jour, soit environ 5 francs, imposé par la loi.

Dans les faits comment cela se passe-t-il ? Un propriétaire terrien met 2,5 hectares à disposition. On peut en reboiser un hectare, le reste est de la forêt. Donc le propriétaire coupe les 1,5 hectares de forêt et remplit ainsi les conditions. L'exemple fait école. Le programme de reboisement conduit donc tout d'abord à un déboisement supplémentaire. Le projet géant connaît d'autres lacunes : on peut reboiser lorsque l'on a de jeunes arbres à disposition. Pour faire pousser de jeunes arbres, on a d'abord besoin de graines. Il manque autant de jeunes arbres que de graines. En tant que mini-institut, nous avons été contacté-e-s pour savoir si nous pouvions livrer des graines ! Là-dessus, personne ne parle d'une biodiversité d'espèces d'arbres qui fasse sens, ni d'un programme durable. La statistique ne prend que le volume en compte, la quantité. Et que faisons-nous ? Nous continuons avec nos programmes locaux dans les communes et les petites localités de campagne : récolte des graines - elle présuppose des connaissances des espèces d'arbre, de leurs fruits et de leurs graines - , bouture d'arbres de forêt dans de petits jardins botaniques locaux, repiquage et soin de la forêt, utilisation sensée des bois précieux. Nous ne distribuons pas d'argent. Les participant-e-s apprennent comment collaborer. Nous basons notre travail sur l'apprentissage, et ne travaillons pas sur les statistiques de centaines d'arbres plantés qui, lorsque c'est le cas, comptent peu d'arbres survivants à la fin du processus. Dans l'exemple de San Cristobal de las Casas dont nous parlions dans notre dernière lettre de nouvelles, 99% des arbres plantés prospèrent on ne peut mieux. C'est un grand succès comparé aux exemples des programmes étatiques énoncés plus haut qui ont un taux de survie de 10%.

Deux semaines de formation en Suisse

Natanael Navarro Cruz est bibliothécaire et secrétaire dans notre institut l'INESIN depuis sa fondation en 2002. En tant que figure clef possédant la plus longue expérience, Natanael est, en quelque sorte, notre éminence grise. Il soutient et suit le programme de reboisement de manière décisive et prend – autant que ses autres tâches le lui permettent – une part active dans notre travail. Il possède des racines campagnardes et a du sang indigène dans les veines. L'été dernier, je lui ai organisé un programme de formation de deux semaines au Toggenburg dans la vallée du Rhin, dans différents milieux. Beaucoup de touristes et de visiteurs-euses suisses au Mexique donnent l'impression – sans forcément le réaliser – que tou-te-s les Suisse-sse-s vivent en ville et sont riches. Le



La forêt suisse.

Toggenburg est idéal pour relativiser cette impression, il appartient avec l'Entlebuch aux deux régions ayant en moyenne le niveau de revenus le plus bas de Suisse. La vie à la campagne, spécialement celle des paysan-ne-s, compte beaucoup de points communs avec la vie agraire mexicaine. La région boisée du Toggenburg offre l'exemple d'une organisation forestière rigoureuse.

Le programme était intensif et tourné vers la pratique en forêt : coupes de bois, transport du bois avec des cordes, marquage des coupes, construction de routes

forestières, rajeunissement naturel de la forêt, parc de machines, centrale de chauffage et centrale à bois, organigramme. Le centre de formation agricole de Salez transmet entre autres une idée de l'élevage, de l'agriculture, des métiers de la vigne, du programme d'aide à la culture du noyer ou encore la culture du maïs dans la vallée du Rhin. À Wildhaus, un guide compétent a présenté la maison où Ulrich Zwingli est né, sa vie et son importance pour la Suisse. En Suisse en même temps que Natanael, j'ai participé avec lui au culte à Nesslau dans une église remplie, un chœur local et un baptême. À Krummenau, nous avons présenté le Chiapas et notre programme de reboisement auprès de près de 70 personnes de la paroisse de Nesslau. Durant trois nuits, Natanael a logé dans une vieille ferme sans confort, où il a reçu un accueil cordial. Nous n'avons pas pu, malheureusement, répondre à toutes les invitations que nous avons reçues pour des questions de temps.

Pour Natanael, il s'agissait du premier grand voyage de sa vie, et cela restera probablement le seul, comme il dit. Il a été profondément impressionné et ce séjour va avoir des répercussions sur le long terme. Ce qui pourra être adapté au Chiapas et à quel point cela pourra l'être repose en grande partie sur son jugement et ses réflexions. Beaucoup de choses que je lui avais répétées des dizaines de fois sur le reboisement, la durabilité, la biodiversité et l'organisation forestière sont désormais claires pour lui, à ce qu'il dit.

Dorothea donne des nouvelles

Cela fait déjà bien longtemps que j'ai écrit dans notre dernière lettre de nouvelles. C'est bien de réfléchir à nouveau à ce qui s'est passé durant les derniers mois.

En mai, j'ai participé aux concours d'entrée de deux universités différentes, pour avoir un deuxième choix si je n'étais pas sélectionnée dans l'une des deux. Je me suis sentie un peu angoissée. Finalement, j'ai été acceptée au sein des deux facultés ! Je ne pouvais presque pas l'imaginer et j'étais très heureuse et soulagée d'avoir obtenu des résultats positifs. C'est en août que je suis entrée à l'Université Madero, à Cholula. Jamais de ma vie je n'avais imaginé que j'irai dans une université et que j'y étudierai. En plus de découvrir l'indépendance, de faire mes achats et de vivre seule, j'ai croisé beaucoup de nouvelles personnes. C'est cool de rencontrer, à l'uni-

Nouvelles personnelles

Les dernières années m'ont apporté des expériences de toutes sortes, et je n'ai pas envie que cela s'arrête. Avec le temps, un important réseau de relations s'est mis en place, avec des organisations partageant les mêmes intérêts, avec des institutions étatiques, avec des personnes intéressées par le programme. Dans l'institut, le programme de reboisement a été mis en avant comme étant la plus importante section soutenue. Durant cette année, mon temps de travail a été fixé à 50%. Cela a eu pour conséquence que quelques tâches n'ont pu pas être accomplies, ou seulement en partie. De l'autre côté, la réduction de mon temps de travail a aussi eu un aspect positif : le personnel de l'INESIN a pris en charge quelques travaux routiniers de manière autonome, comme les contrôles et soins de nos jeunes arbres dans l'institut et dans deux stations extérieures, le soutien à deux communes rurales, ou encore la recherche autonome de forces de travail temporaires. Ce sont de petits mais d'importants premiers pas vers l'autonomie et l'indépendance vis-à-vis de soutien de l'étranger. Nous pouvons aussi qualifier ce processus d'émancipation progressive. Pour l'année à venir, je travaillerai également à 50%, de manière à ce que le processus en cours se déroule de manière plus intensive. Avec cela, mon engagement au Chiapas trouvera une fin, au moins en ce qui concerne la collaboration avec DM-échange et mission. Une rétrospective aura lieu en temps voulu.

versité et en dehors, des personnes si différentes, provenant de milieux si variés. Mon université a été fondée par des méthodistes, mais elle est ouverte à tous et toutes, ce qui veut dire que la religion n'a aucune influence sur le programme d'apprentissage. Ils veillent à ce que l'on soit tous et toutes accepté-e-s comme nous sommes, peu importe d'où l'on vient ou ce que l'on pense. L'université donne une grande importance aux valeurs humanistes comme le respect, l'amitié, l'honnêteté, la générosité et l'assistance aux camarades. Et – c'est également important – un esprit critique et indépendant.

Cette université a une bonne réputation au Mexique et elle est connue pour sa discipline et sa manière méthodique d'enseignement et d'apprentissage. C'est tout neuf pour moi : les étudiant-e-s évaluent leurs enseignant-e-s au début et à la fin de chaque semestre. De manière anonyme, on doit noter si l'enseignant-e arrive ponctuellement, si son enseignement fait sens, s'il ou elle a vraiment des connaissances dans son domaine, s'il est ou elle est un exemple éthique. Ceci en dit long sur l'école, et je le ressens aussi parmi les étudiant-e-s. Je pense que je suis bien tombée. Je me sens bien avec les personnes ici et j'aime beaucoup la manière dont on est en relation. C'est drôle qu'il y ait plus de personnes de l'étranger à l'université que de gens du pays, et que Cholula, même si c'est une petite ville, donne l'impression d'être un grand village.

En été, nous étions invité-e-s à un concert de piano quatre mains en Suisse. J'y ai rencontré un pianiste mexicain qui a étudié en Suisse. Il m'a dit que je devais profiter de mon temps au Mexique. Il était presque un peu jaloux parce qu'il n'a que très peu de temps pour voyager jusqu'au Mexique à cause de son travail artistique. Son père était aussi là, il vient de Chihuahua, dans le nord du pays. C'était le premier Mexicain du Nord que je rencontrais. C'est de là que vient la race de chien éponyme. Le Mexique est gigantesque, on pourrait y mettre 24 pays européens. J'étais ravie de rencontrer des Mexicains à



Eglise de Cholula.

l'étranger. C'est un contexte complètement différent, et je trouve intéressant la façon dont ils réagissent à notre culture, alors que je le vis dans l'autre sens au Mexique. Par ailleurs, j'ai aussi rencontré la deuxième pianiste, une Japonaise, d'une culture totalement différente.

Je trouve fascinant à quel point le Mexique a une histoire et à quel point je passe tous les jours dans des lieux où se sont déroulés de grands événements. La petite ville dans laquelle je vis possède plus d'églises qu'il n'existe de jours dans l'année. Les Espagnols y ont détruit tous les temples ethniques puis construit des églises avec les décombres, qu'ils ont ensuite décorées avec de l'or volé. Une cathédrale catholique sur une colline, construite sur le lieu où il y avait à l'époque un important temple, est visible de très loin.

C'est sur ces considérations que nous terminons cette lettre. Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année.

Meilleures salutations,

Hans Ulrich Scherrer

Dorothea

Cette lettre de nouvelles de Hans Scherrer vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci!

Hans Scherrer et famille
c/o INESIN A.C.
Calle Franz Blom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristóbal de las Casas,
Mexique
hus.scherrerag@bluewin.ch